

On trouve encore une transcription *Kumul* dans le *Journal de Voyage* d'Abū Dulaf que cite Yakut.¹⁾ Bretschneider, s'appuyant sur Potanin, exprime l'opinion que *Kamul* serait le nom turk et *Khamil* le nom mongol. Dans la lettre du roi de *Ha-mi* 哈密王 qui se trouve dans le *Si-yu-t'ong-wen-piao* 西域同文表, le monarque se donne le nom de *Qamul*, et, on lit dans le *Sin-mao-che-hing-ki* (k. 6) 辛卯侍行記 de T'ao Pao-lien 陶葆廉 que, pour " désigner *Ha-mi*, les *Houei* à turban disent tous : *ha-mou-eul* 哈木爾 (ou encore : *K'ou-mou-eul* 庫木耳)". En résumé, comme je l'ai indiqué ci-dessus, si la première voyelle intervocalique est bien "a", il est difficile de déterminer si la seconde qui manque, est un "u" ou un "i".

2°) *Solmī* ou *Sulmī*—Cette dénomination n'a encore, à ma connaissance du moins, soulevé aucune discussion de la part des savants. Elle apparaît clairement dans un des textes turks provenant du Sin-kiang qui ont été publiés, mais on en a donné, par malheur, une lecture erronée, et, faute d'occasion, l'étude en a été négligée. F. W. K. Müller, de Berlin, dans sa traduction des colophons de trois documents bouddhiques en langue turque (cf. *Toyrī und Kuišan (Küšan)*, chap. III, in *Sitzungsber. der kgl. preuss. Akad. d. Wiss.*, 1918), a lu le mot en question (à la fin du deuxième texte) : *Sulmida* (*Solmida*). Il en a fait un nom de lieu qu'il a proposé de rapprocher de *Calmadana* = *Čerčen*, en laissant toutefois la question ouverte. Le mot se trouvant à la fin d'un fragment dont il ne possédait pas la suite, l'explication de M. Müller n'avait rien qui pût choquer. Il n'en est plus de même maintenant car la présence de *Solmī* (*Sulmī*) dans le nouveau fragment étudié (feuillet A, lignes 12 et 13) prouve à coup sûr que *-da* est un suffixe. Du reste si l'on reprend le passage expliqué par Müller : *änätkäk iltäki, antada, kuišan (küšan) ulusta* (" dans le pays de l'Inde, dant cet endroit, dans le pays de *Kuišan*

1) Ibid., I, p. 140.